

ANALYSE.—Le corail, qui est une production marine, est pêché par des corailleurs.

Analyse de la phrase

Dans cette phrase, il y a deux pensées d'exprimées : la première se rapportant à la manière dont le corail est recueilli (*le corail est pêché par des corailleurs*), et la deuxième à la nature du corail (*qui est une production marine*).

Dans cette phrase, donc, deux propositions.

1ère prop. Le corail est pêché par des corailleurs.

verbe	est pêché
sujet	le corail
compl.	par des corailleurs.

2e prop. Qui est une production marine.

verbe	est
sujet	qui (remplace corail)
attribut	une production marine

Analyse grammaticale

Le	art. simpl. m. s. dét. corail
corail	n. c. m. s. sujet de est pêché
qui	pron. mis pour corail sujet de est
est	verbe qui a pour sujet qui
une	adj. de nombre f. s. dét. production
production	n. c. f. s. attribut de qui
marine	adj. qual. f. s. qualifie production
est pêché	verbe qui a pour sujet corail
par	prép. fait rapp. corailleurs à est pêché
des	art. comp. m. pl. dét. corailleurs
corailleurs	n. c. m. pl. compl. de est pêché.

DEVOIRS A LA MAISON.—I. Mettre par écrit l'exercice oral. II. Copier la dictée au pluriel. III. Mettre par écrit l'analyse qui a été faite en classe.

Invention

I

Au moyen de questions bien posées, le maître fera trouver des mots de la même famille que :

Bras (brassière, brassard, brassée, embrasser...).

Jambe (jambière, jambon, jambonneau, enjamber...).

Cheval (chevalier, chevalet, chevalerie, cavalier...).

Tour (tourner, tourniquet, tournure, détourner...).

Poule (poulet, poulette, poulailler...).

Plume (plumeau, plumage, plumer, déplumer...).

II

L'élève classera en deux colonnes les noms suivants, qui lui seront dictés.

1^o *Choses naturelles* ; 2^o *choses fabriquées*.

Eau.—Chapeau.—Crayon.—Glace.—Bouillon.—Liège.—Verre.—Marbre.—Craie.—Ivoire.—Goudron.—Résine.—Fonte.—Os.—Ciseau.—Crin.—Laine.—Sucre.—Nacre.—Houille.—Sel.—Savon.—Bougie.

Récitation

EN HIVER

La glace pend au bout des branches,
Et sur la plaine et sur les eaux
La neige étend ses nappes blanches,
Oh ! les pauvres petits oiseaux !

Les orphelins dans les mansardes
Vont se coucher tout grelottants :
Ils n'ont ni pain, ni feu, ni hardes,
Oh ! les pauvres petits enfants !

Riches, soyez-leur charitables ;
Et, pour Jésus qui souffre en eux,
Faites des mièges de vos tables
Le festin de ces malheureux !

A. PAYSANT.

LECTURE

(Pour l'Enseignement primaire)

COMMENT LES ÉCOLIERS PARTAIENT EN VACANCES AUTREFOIS.

Avec six semaines de vacances à l'horizon, un léger paquet sur les épaules, et un cœur bondissant de plaisir, le jeune étudiant *marchait* lestement, tantôt au refrain de quelque chanson populaire, tantôt au milieu des gais propos et des rires *bruyants* de ses compagnons. Vers le milieu du jour, on s'arrêtait sur le bord d'un ruisseau, ou au pied de quelque orme séculaire ; les sacs se vidaient, et les provisions *étalées* sur l'herbe disparaissaient rapidement devant l'appétit des voyageurs. Le soir on frappait à la porte d'une de ces blanches maisons qui bordent le grand chemin depuis Québec jusqu'à Montréal ; le costume de séminariste procurait partout un accueil favorable et une bienveillante hospitalité. La grande chambre *était mise* à la disposition de messieurs les écoliers ; *pour eux* le feu pétillait plus ardent dans la che-